

et tous les muscles de son visage rasé étaient crispés dans une hideuse grimace.

On eût dit un assassin prêt à s'élan- cer sur sa victime pour l'étrangler.

Cet état d'exaspération ne dura guère que quelques minutes, peu à peu les traits se détendirent, les regards se voilèrent, l'homme était re- devenu maître de lui et réfléchissait.

Il demeura ainsi près d'une heure assis à la même place dans une immo- bilité absolue.

Enfin il se leva, prit sa lampe, se saisit d'un pic oublié par un mineur et s'enfonça dans une des galeries dés- ertes qui s'ouvraient devant lui.

Personne n'allait jamais dans cette partie de la mine que des passages étroits à demi obstrués par les ébou- lements faisaient communiquer avec le Black-Hole (La Fosse noire), l'an- cienne mine abandonnée depuis plus d'un demi-siècle.

L'ingénieur en chef, M. Gildas, très versé dans la science des terrains, af- firmait bien qu'entre les deux mines, dans les couches inférieures, il exis- tait une veine de charbon dur d'une grande richesse, mais on n'avait en- core pratiqué que quelques sondages dans cet endroit, le rendement de la fosse de Coal-Mount offrant une ré- munération largement suffisante aux capitaux du propriétaire, lord Verus- mor.

Joë Brack s'avançait avec une len- teur précautionneuse, prêtant l'oreille aux sifflements presque impercepti- bles du grisou s'exhalant des soufflu- res et des failles du charbon. Dans ce district reculé de la mine, situé en contre-bas, l'action des ventilateurs se faisait à peine sentir, et le gaz mor- tel devait s'amasser là, comme dans une sorte de réservoir ou de gazomè-

tre naturel. Tout respirait l'abandon et la solitude; les bois de soutènement à demi pourris étaient couverts de moisissures et les galeries étaient obstruées par des blocs de charbon ou de pierre schisteuse qu'on ne s'était pas donné la peine d'enlever.

L'ingénieur examinait tous ces dé- tails avec la plus vive attention et il constatait que l'atmosphère était tel- lement viciée qu'il commençait déjà à s'en trouver incommodé.

Il continua pourtant à s'avancer jusqu'à ce que le chemin lui fût com- plètement barré par un éboulement qui obstruait la galerie. Alors, il re- garda la flamme de sa lampe Davy qu'un capuchon de toile métallique empêchait d'entrer en contact direct avec les gaz explosifs.

La flamme était devenue toute bleue, d'un bleu livide, signe incon- testable de la présence du grisou.

Joë Brack ne put réprimer un fris- son en songeant qu'il eût suffi d'une lampe mal fermée, d'une simple allu- mette jetée à terre, d'un mineur fu- mant sa pipe, en dépit du règlement, pour donner lieu à une effroyable ex- plosion. L'ingénieur revint prompte- ment sur ses pas; il avait vu ce qu'il voulait voir.

Il remonta seul par l'ascenseur, rendit sa lampe au contrôleur et alla changer de vêtements dans le "tub- room" qui lui était spécialement ré- servé en sa qualité de sous-directeur. Il en sortit, vêtu d'un élégant complet de flanelle à rayures vertes et roses et coiffé d'un souple panama. On eût dit qu'en se débarrassant du costume de mineur, il avait quitté en même temps tout ce que sa physionomie et ses al- lures avaient de brutal et d'arrogant. Avec sa face carrée, ses fortes mâ- choires, son front têt, il avait la mi-